

de les servir jusqu'à l'âge de vingt ans, en tout ce qui n'est pas contraire à la religion et à sa conscience."

Dans des circonstances plus difficiles, le pasteur avait aussi assez d'influence pour faire respecter les lois de la morale. Une femme ayant été trouvée coupable d'adultère, elle fut excommuniée ainsi que son amant, et ils ne rentrèrent en grâce qu'après avoir publiquement fait amende honorable.

Les colons de Détroit donnèrent si bonne opinion d'eux-mêmes par leur conduite que les meilleurs hommes parmi les premiers colons anglais, tels que le gouverneur Hay, le lieutenant George McDougall, les Macomb, les Meldrum, les Brush, ne dédaignèrent pas de s'allier aux Campeau, aux Navarre et à d'autres familles canadiennes. Ces premiers colons anglais adoptèrent si bien les idées et les habitudes de la population canadienne qu'encore aujourd'hui il y a de leurs descendants dans la ville de Détroit qui parlent mieux le Français que l'Anglais.

Sous le rapport du bien-être matériel, les colons avaient beaucoup à souffrir par suite de leur isolement. Mais il est faux de dire qu'ils négligeaient l'agriculture et se contentaient de vivre au jour le jour, du fruit de la pêche, de la chasse ou de la traite. Les renseignements les plus précis nous font voir que l'élevage des bestiaux se faisait sur la plus grande échelle possible. Un recensement de 1773 démontre qu'il y avait 1425 têtes de bétail dans la colonie. D'autre part, du fait qu'un seul cultivateur avait près de mille minots de blé en grenier en 1763, on peut conclure que la culture des céréales n'était pas négligée.

Louis Campeau donne à chacun de ses trois fils, Jean-Baptiste, Jacques et Simon, une terre de 3 x 40 arpents, dont la valeur est portée à 6,000 livres. La terre et la maison de Césaire Dequindre, à la même époque, est évaluée à 4,200 livres, soit 3,000 livres pour la maison et 1,200 livres pour la terre. La terre du R. P. Potier sur la rive cana-